



# L'imaginaire de la tempête

Daniel Boy

► **To cite this version:**

| Daniel Boy. L'imaginaire de la tempête. 2000. <hal-00972879>

**HAL Id: hal-00972879**

**<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972879>**

Submitted on 22 May 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'imaginaire de la tempête

Au cours de l'hiver dernier, le territoire français a été bouleversé par une tempête dont l'intensité a surpris aussi bien les spécialistes que le grand public et dont les conséquences matérielles ont été considérables. La plupart des Français ont eux même vécu ces événements ou les ont suivis dans les médias : déchaînement des éléments, dommages matériels, inondations, coupures de courant, d'eau et de téléphone ont fait la une des informations télévisées pendant plusieurs semaines. Comment le public at-il vécu et interprété cette gigantesque "crise de la nature"? A quelle cause a-t-elle été affectée? La nature s'est-elle déchaînée par pur hasard ou en raison de quelque cause cachée? Les hommes sont-ils responsables du désordre de la nature? Une fois l'émotion retombée, près de quatre mois après l'événement, une enquête par sondage <sup>1</sup> a été réalisée pour tenter de répondre à ces questions.

Le deuxième volet de cette enquête porte sur la gestion de cette crise par les services publics, et par les autorités : comment les différents acteurs publics ont-ils réagi à chaud, comment ont-ils informé le public, avec quelle efficacité ont-ils remis en ordre de marche les réseaux endommagés? Enfin, au-delà de l'événement, quelles sont les politiques de prévention imaginables : aurait-on pu prévenir les dommages de façon plus efficace? Peut-on imaginer, pour un certain coût, une plus grande résistance des réseaux?

### 1) L'ampleur de l'événement

Quatre mois après l'événement, peut-être est-il bon de rappeler l'ampleur de "l'événement tempête" tel qu'il a été vécu par les Français. Dans le monde policé qui est le nôtre, sauf sensibilité particulière ou sauf circonstance spécifique, les éléments naturels n'effraient plus guère nos contemporains. La tempête de l'hiver dernier a sans doute fait renaître pour un moment ce sentiment oublié : la fragilité de nos constructions lorsque les éléments naturels se déchaînent. Beaucoup de Français ont eu peur, pour eux-mêmes, pour leurs proches ou pour leurs biens. Le tableau de résultats suivant en témoigne :

---

<sup>1</sup> Le sondage a été administré par l'institut Ipsos en deux vagues d'enquêtes entre le 11 et le 15 avril. L'échantillon de 1849 personnes sélectionnées selon la méthode des quotas (stratification régionale et selon la taille de l'agglomération, sexe, âge, et profession du chef de famille) a été interrogé par téléphone.

Tableau 1.

*Au moment du passage de la tempête cet hiver, vous avez été inquiet pour vos biens ? Et pour vous-même ? Et pour vos proches ? Et pour votre activité professionnelle ?*

	Oui très inquiet	Oui plutôt inquiet	<b>Sous Total inquiet</b>	Non pas très inquiet	Non pas inquiet du tout	<b>Sous Total pas inquiet</b>	SR
Pour vos proches	24	29	<b>53</b>	16	28	<b>44</b>	3
Pour vos biens	15	26	<b>41</b>	23	31	<b>54</b>	5
Pour vous-même	10	14	<b>24</b>	22	51	<b>73</b>	3
Pour votre activité professionnelle	7	7	<b>14</b>	13	49	<b>62</b>	24

Au total, c'est l'inquiétude "pour les proches" qui a dominé devant l'incertitude où se trouvaient beaucoup de la situation "ailleurs" (dans la région d'origine où vivent les parents ou amis, sur les routes où se trouvait peut-être tel membre de la famille). L'analyse des réponses montre que les femmes ont été plus inquiètes (58 % contre 47 % des hommes) et que l'inquiétude a culminé dans les communes rurales (58 %).

Quant à l'inquiétude "pour l'activité professionnelle", faible en moyenne (14 %), elle monte à 49 % dans les ménages d'agriculteurs.

Une seconde manière d'appréhender l'ampleur de l'événement est d'observer les réponses aux questions qui concernent les dégâts directement subis par les Français : coupures d'eau, d'électricité, de téléphone...

Tableau 2.

*Vous avez subi personnellement du fait des tempêtes de l'hiver dernier :*

	Oui	Non	SR
Des dégâts matériels importants ayant nécessité des réparations	16	84	0
Une coupure d'électricité de deux jours ou plus	15	84	1
Une coupure de téléphone de deux jours ou plus	9	90	1
Une coupure d'eau de deux jours ou plus	6	94	0
Une perte d'activité ou de revenu professionnel	3	96	1

Pris un à un, chacun de ces dégâts ne concerne bien sûr qu'un pourcentage très minoritaire des Français. Mais il faut rappeler que pour certains, ces dommages se sont accumulés créant des situations d'inconfort et d'isolement graves.

Au total, si l'on raisonne sur le fait d'avoir subi "au moins un de ces dégâts", ce sont près du tiers des Français (30 %) qui se déclarent concernés. Là encore, les agriculteurs ont été plus souvent victimes de la tempête puisque les deux tiers des ménages agricoles répondent avoir subi au moins un des cinq dégâts évoqués dans la question.

## 2) L'imaginaire de la tempête

Au-delà des faits, comment les Français ont-ils vécu et interprété la tempête ? Pour approcher ces représentations sociales, trois questions ont tout d'abord été posées : elles ont trait, non directement à la tempête, mais au problème plus général du supposé "désordre de la nature".

Tableau 3.

*Voici un certain nombre de choses que l'on entend dire à propos de la nature. Pour chacune d'elles, pouvez-vous me dire si elle vous paraît tout à fait vraie, plutôt vraie, plutôt pas vraie ou pas vraie du tout ?*

	Tout à fait vrai	Plutôt vrai	<b>Sous total vrai</b>	Plutôt pas vrai	Pas vrai du tout	<b>Sous total pas vrai</b>	SR
Il y a de plus en plus de réchauffement de la planète	31	52	<b>83</b>	8	5	<b>13</b>	4
Il y a de moins en moins de différences entre les saisons	26	49	<b>75</b>	14	10	<b>24</b>	1
On est entré dans une période de désordre général du climat de la planète	24	50	<b>74</b>	15	8	<b>23</b>	3

Les niveaux d'accord avec ces trois opinions sont à peu près équivalents : trois quarts d'approbation pour les deux formulations qui évoquent un désordre de la nature (l'équivalence des saisons, et le désordre du climat), plus de 80 % pour l'idée d'un réchauffement continu de la planète). L'idée d'un désordre de la nature domine donc largement les mentalités et globalement, cette idée est ancrée dans toutes les catégories sociales et culturelles, et dans toutes les classes d'âges. On note seulement une inquiétude un peu plus marquée des femmes pour deux de ces trois questions : 78 % des femmes contre 70 % des hommes pensent qu'il y a de moins en moins de différences entre les saisons ; les femmes sont aussi plus nombreuses à croire à l'existence d'un désordre climatique généralisé (78 % contre 70 %).

Les écarts en fonction des niveaux culturels sont aussi intéressants à considérer :

Tableau 4.1

<i>Il y a de moins en moins de différences entre les saisons ?</i>		
Niveau d'études	Vrai	Faux
Inférieur au baccalauréat	82	18
Bac ou bac + 2	73	27
Universitaire	56	44

Tableau 4.2

<i>On est entré dans une période de désordre général du climat de la planète ?</i>		
Niveau d'études	Vrai	Faux
Inférieur au baccalauréat	84	16
Bac ou bac + 2	73	27
Universitaire	60	40

Tableau 4.3

<i>Il y a de plus en plus de réchauffement de la planète ?</i>		
Niveau d'études	Vrai	Faux
Inférieur au baccalauréat	86	14
Bac ou bac + 2	88	12
Universitaire	89	11

- Dans le cas des deux questions qui évoquent l'idée d'un désordre naturel (des saisons ou du climat), le pourcentage de ceux qui estiment que cette idée est fausse (bien que toujours minoritaire) augmente avec le niveau d'études : ainsi 18 % de ceux qui ont un diplôme inférieur au baccalauréat, ne croient pas à un amenuisement des différences entre les saisons, contre 27 % de ceux qui ont atteint ce niveau (bac et bac+ 2) et 44 % de ceux qui ont obtenu un diplôme universitaire.

Pour la seconde opinion, l'évolution des réponses selon le niveau culturel est analogue : 16 %, 27 %, 40 %.

- L'idée du "réchauffement de la planète" est en revanche beaucoup plus partagée quels que soient les niveaux culturels : 86 % pour les niveaux inférieurs au baccalauréat, 89 % parmi ceux qui ont obtenu un diplôme de l'enseignement supérieur. Une seule catégorie

sociale se montre un peu plus réservée sur cette idée : les agriculteurs, dont 33 % ne croient pas au réchauffement de la planète contre 13 % dans l'échantillon.

Il se peut que les deux idées évocatrices de "désordre" (des saisons et du climat) expriment pour partie cette disposition d'esprit fort répandue qui consiste à valoriser un passé mythique où régnait un ordre "naturel" que la modernité est venue troubler. L'analyse des perceptions du progrès scientifique et technique montre en effet que dans nos sociétés, la nostalgie du monde pré-industriel a pratiquement valeur de stéréotype. Croire que les saisons ont disparu, n'est-ce pas surtout regretter un monde où le rythme des saisons donnait sens aux activités humaines ? Penser que nous sommes entrés dans une ère de désordre généralisé du climat, n'est-ce pas également projeter dans l'ordre naturel notre propre malaise devant un monde devenu incompréhensible ? Que les classes cultivées se distinguent en rejetant un peu plus fréquemment ces formes stéréotypées de la perception de la modernité, n'a alors rien de surprenant.

La troisième de nos propositions, celle qui a trait au réchauffement de la planète participe en revanche d'une double logique : comme les deux autres, elle énonce une crainte de l'évolution de notre monde, mais contrairement à celles-ci, elle prend la forme d'une hypothèse que certains reconnaissent pour avoir un label scientifique. Les débats des climatologues sur le réchauffement de l'atmosphère terrestre finissent par convaincre la société, en commençant par ceux que leur niveau culturel rend plus attentifs à ce message.

Pour aller plus avant dans la compréhension de ces perceptions, nous avons ensuite cherché à évaluer dans quelle mesure le public attribuait la responsabilité des désordres climatiques à l'action de l'homme ou à une cause indéterminée :

#### Tableau 5.

*En pensant aux tempêtes de l'hiver dernier, vous diriez plutôt que cela :*

- Fait partie des désordres climatiques naturels comme il y en a toujours eu.....65
- A un rapport avec le développement des activités humaines .....31
- NSP.....4

Dans la proportion d'environ deux tiers contre un tiers, la responsabilité ultime de ces événements est renvoyée à une raison "naturelle", un chaos épisodique dont les fondements nous échappent. Les résultats de la question précédente nous avaient conduit à supposer que le public impute le désordre de la nature aux effets d'une modernité perturbatrice. Ici, c'est pourtant l'idée d'une responsabilité indéterminée qui domine. La tempête demeure un mystère, un arbitraire de la nature qui ne semble lié aux activités humaines que pour environ un tiers de notre échantillon.

On aurait pu s'attendre à ce que cette perception fataliste de la nature diminue à mesure que le niveau d'études augmente. Le tableau suivant montre que cette hypothèse est fautive : l'affirmation selon laquelle la tempête de l'hiver dernier fait partie de ces phénomènes cycliques, de ces caprices soudains de la nature, croît légèrement avec le niveau d'études. Un quart seulement de ceux qui ont un niveau universitaire, estiment que les récents événements climatiques peuvent découler d'une responsabilité humaine. Dans ce dernier cas cependant, on note une différence d'attitudes entre hommes et femmes : les premiers ne sont que 19 % à soutenir cette opinion contre 33 % des femmes.

Tableau 6. Réponses à la question : *En pensant aux tempêtes de l'hiver dernier, vous diriez plutôt que cela...* (selon le niveau d'études)

Niveau d'études	Fait partie des désordres climatiques naturels comme il y en a toujours eu	A un rapport avec le développement des activités humaines	SR
Inférieur au Bac	61	34	5
Bac ou bac + 2	69	29	2
Universitaire	73	25	2

Comment ces deux volets de la perception de la nature, le sentiment d'un désordre croissant et l'imputation des causes s'articulent-ils ? Notons d'abord qu'il y a bien une relation statistique entre ces deux séries de croyances : plus l'on croît à un désordre croissant de la nature (disparition des saisons, désordre climatique croissant, réchauffement de la planète), plus on estime que la tempête est due à une responsabilité humaine.

A partir de ces deux séries de questions, il est alors possible de construire une typologie raisonnée s'organisant ainsi :



- Une première catégorie est constituée de ceux qui ne considèrent pas ou peu que le désordre de la nature a augmenté (0 ou 1 seule réponse positive aux trois questions sur le désordre de la nature).

- Le second groupe croit davantage à l'existence d'un "désordre naturel" (2 ou 3 réponses positives aux trois questions sur le désordre de la nature), mais estime que le phénomène de la tempête est dû à une cause naturelle.

- Le troisième cas enfin, est constitué des répondants qui, comme les précédents, croient à l'existence d'un "désordre naturel" (2 ou 3 réponses positives aux trois questions sur le désordre de la nature), mais pensent à l'inverse, que la tempête a un rapport avec le développement des activités humaines.

Tableau 7. Typologie d'opinions sur la nature

Perception du désordre de la nature (3 questions)	Perception de la responsabilité du désordre	TYPE
0 ou 1 réponse positive	Indifférenciée (nature ou homme)	Faible désordre : 18 %
2 ou 3 réponses positives	Nature	Désordre naturel : 51 %
2 ou 3 réponses positives	Homme	Désordre humain : 28 %
		Autres cas : 3 %

Selon cette typologie, 18 % des répondants ne sont pas ou guère convaincus de l'existence d'un désordre climatique, 51 % en sont, au contraire, convaincus et l'attribuent à un phénomène naturel, 28 % sont également certains de l'existence du phénomène mais l'attribuent aux activités humaines (3 % de cas correspondant à d'autres réponses, ont été écartés).

Lorsque ces types d'opinions sont croisés avec les niveaux culturels, en distinguant hommes et femmes, on obtient les résultats suivants :

Tableau 8. Typologie d'opinions sur la nature selon le niveau d'études et le sexe

Hommes			
Niveau d'études ↓	Faible désordre	Désordre, cause naturelle	Désordre, cause humaine
Moins que le bac	13	56	31
Bac ou bac + 2	26	52	23
Universitaire	44	39	17

Femmes			
Niveau d'études ↓	Faible désordre	Désordre, cause naturelle	Désordre, cause humaine
Moins que le bac	16	54	31
Bac ou bac + 2	15	55	30
Universitaire	25	43	33

Pour les niveaux d'études moyens ou faibles, les attitudes des hommes et des femmes sont à peu près équivalentes : on affirme qu'il y a bien un désordre de la nature, que l'on attribue pour la plupart à des causes naturelles, et pour environ un tiers des répondants, à des raisons humaines. Chez ceux qui ont un diplôme supérieur au bac, les hommes ont bien davantage tendance à refuser l'idée d'un désordre naturel ou, quand ils l'admettent, à refuser d'y voir une causalité humaine. Les femmes de même niveau culturel, en revanche, reconnaissent beaucoup plus volontiers l'idée d'une responsabilité humaine.

### 3) La gestion de la tempête

Une première batterie de questions concerne l'attitude initiale, c'est à dire au cœur de la crise, d'un certain nombre d'acteurs publics : comment ont-ils réagi, au moment même de l'événement. Auraient-ils pu mieux prévenir ? Cette question est complétée par une appréciation des réflexes de solidarité des proches, de certaines institutions privées (associations, radios locales), ainsi que des pays voisins.

On a ensuite mesuré les appréciations du public sur les politiques d'informations des autorités et enfin sur l'efficacité des services pour remédier, dans des délais acceptables, aux dégâts causés par la tempête.

Tableau 9. La réaction des acteurs publics et privés

*Lors de la tempête de l'hiver dernier, diriez-vous pour chacun des acteurs suivants, qu'il a très bien, plutôt bien, plutôt mal ou très mal réagi*

	Très bien réagi	Plutôt bien réagi	<b>Sous total Bien réagi</b>	Plutôt mal réagi	Très mal réagi	<b>Sous total mal réagi</b>	SR
Les services publics comme EDF France Télécom ou la SNCF	45	47	<b>92</b>	5	2	<b>7</b>	1
Les élus locaux	14	60	<b>74</b>	13	4	<b>17</b>	9
Les Préfets et leurs services	10	58	<b>68</b>	16	4	<b>20</b>	12
Le gouvernement	6	55	<b>61</b>	27	8	<b>35</b>	4

Si les pouvoirs publics avaient pu prendre plus de mesures de prévention, les dégâts occasionnés par la tempête

- Auraient été moins importants 31
- N'auraient guère été différents 65
- SR 4

*Lors des tempêtes de l'hiver dernier, avez-vous l'impression que les acteurs suivants se sont montrés solidaires avec les gens qui étaient touchés par la tempête ?*

	Oui tout à fait	Oui plutôt	<b>Sous total Oui</b>	Non plutôt pas	Non pas du tout	<b>Sous total Non</b>	SR
Les familles entre elles	60	32	<b>92</b>	3	1	<b>4</b>	4
Les voisins	54	34	<b>88</b>	4	3	<b>7</b>	5
Les associations locales	42	39	<b>81</b>	6	3	<b>9</b>	10
Les radios locales	36	37	<b>73</b>	6	4	<b>10</b>	17
Les pays voisins de la France	29	36	<b>65</b>	15	9	<b>24</b>	11

*En ce qui concerne les dégâts pour la nature... Vous avez été bien informé sur les conséquences de la tempête dans votre région, dans les heures et dans les jours qui ont suivi son passage ?*

	Très bien informé	Plutôt bien informé	<b>Sous total Bien informé</b>	Plutôt mal informé	Très mal informé	<b>Sous total Mal informé</b>	SR
En ce qui concerne les dégâts pour la nature	16	53	<b>69</b>	22	7	<b>29</b>	2
En ce qui concerne la vie quotidienne des habitants	13	55	<b>68</b>	21	7	<b>28</b>	4

*Pour les routes là où vous habitez, les dégâts occasionnés par la tempête de l'hiver dernier ont été réparés dans des délais...*

	Plutôt satisfaisants	Plutôt pas satisfaisants	SR	Pas de dégâts dans votre région
Pour les routes	73	8	3	16
Pour l'alimentation en électricité	73	9	1	17
Pour le téléphone	71	8	1	19
Pour l'alimentation en eau	68	6	3	23
Pour les trains	62	10	14	14

On le voit à la lecture de ces tableaux de résultats, l'attitude des acteurs publics est considérée comme positive par la grande majorité du public. Il y a malgré tout une hiérarchie claire dans les louanges : les services publics font à peu près l'unanimité. L'image des "lignards" d'EDF occupés à réparer les réseaux électriques abattus par la tempête ou des cheminots de la SNCF travaillant à dégager les voies, a beaucoup fait pour le prestige de ces entreprises publiques. Le dévouement des élus locaux est aussi reconnu par trois quarts des interviewés. Les services déconcentrés de l'Etat trouvent encore grâce auprès de 68 % des personnes interrogés. Le Gouvernement enfin vient en dernier mais avec un niveau de satisfecit très honorable : 61 %.

Sur le point de savoir si les pouvoirs publics auraient pu mieux faire en matière de prévention, les attitudes sont aussi tranchées : un tiers seulement de l'échantillon pense qu'une meilleure politique de prévention aurait pu limiter les dégâts.

Le réflexe de solidarité des proches, des associations, des radios locales et même des pays étrangers, est aussi largement reconnu.

Les politiques d'information sur les dégâts causés par la tempête ou les problèmes de vie quotidienne, sont jugées efficaces par deux tiers des personnes interrogées.

Enfin, on ne trouve guère qu'un répondant sur dix qui se déclare insatisfait du délai dans lequel le fonctionnement des principaux réseaux (routes, eau, électricité, téléphone, trains) a été rétabli. Précisons que sur ce dernier point, une analyse plus fine des données montre que même parmi les répondants qui déclarent avoir subi des coupures de réseaux supérieures à deux jours, le délai est très largement jugé "satisfaisant".

Au-delà du bilan, y a-t-il des leçons à tirer pour l'avenir, et à qui fait-on confiance pour imaginer des mesures de précautions ?

Tableau 10. La perception de l'avenir.

*Vous accepteriez de payer plus cher... l'électricité pour avoir une garantie absolue de fonctionnement y compris pendant des évènements comme les tempêtes de l'hiver dernier ?*

	Oui tout à fait	Oui plutôt	<b>Sous total oui</b>	Non plutôt pas	Non pas du tout	<b>Sous total Non</b>	SR
L'électricité	20	22	<b>42</b>	20	37	<b>57</b>	1
L'eau	19	20	<b>39</b>	20	39	<b>59</b>	2
Le téléphone	11	14	<b>25</b>	26	48	<b>74</b>	1

*Si l'Etat donnait une subvention financière pour vous aider à vous équiper de façon à être autonome, par exemple avec des chaudières à bois, des chaudières qui s'allument sans électricité, des pompes à eau, des groupes électrogènes, vous-même seriez-vous prêt à en acheter ?*

**BASE : Aux seuls habitants des agglomérations de moins de 5000 habitants, soit 33 % de l'échantillon.**

	Oui tout à fait	Oui plutôt	<b>Sous total oui</b>	Non plutôt pas	Non, pas du tout	<b>Sous total non</b>	SR
Si l'Etat donnait une subvention financière	28	25	<b>53</b>	17	27	<b>44</b>	3

*Pour que soient prises à l'avenir des mesures sérieuses de précaution pour l'avenir face à des risques de cette nature, vous faites le plus confiance à...*

	En premier	En second	<b>Au total</b>
Responsables des services publics	27	19	<b>46</b>
Maires	16	19	<b>35</b>
Régions	13	15	<b>28</b>
Départements	8	15	<b>23</b>
Services de l'Etat	9	10	<b>19</b>
Gouvernement	11	7	<b>18</b>
Entreprises privées	9	7	<b>15</b>
SR	7	9	<b>7</b>

Sur le premier point, on s'est demandé si le public exigeait pour l'avenir une sorte de garantie de robustesse des réseaux supérieure à la situation actuelle. Bien que les événements climatiques de cette ampleur semblent extrêmement rares, du moins dans l'état actuel des connaissances, faut-il prévoir une robustesse maximale des équipements publics ? Un réseau doit-il être conçu pour résister à un événement climatique statistiquement très improbable ?

Puisque toute politique de précaution a un coût, celui par exemple de l'enfouissement des réseaux ; la question a été formulée en termes de "consentement à payer". Serait-on prêt à payer plus cher un réseau électrique ou téléphonique dont la résistance serait surdimensionnée pour faire face à tout événement climatique ?

La réponse du public est partagée, mais le refus l'emporte dans les trois cas considérés.

Autre manière d'imaginer l'avenir, prévoir en milieu rural des installations de chauffage ou de pompage dotées d'une plus grande autonomie, moyennant l'octroi d'une aide sous la forme d'une subvention de l'Etat. Cette fois une majorité de répondants s'intéresse à cette solution (53%) et, parmi les agriculteurs cet intérêt monte à 64 %.

Quant à la hiérarchie de confiance dans diverses institutions, elle est à peu près conforme aux jugements d'efficacité qui ont été relatés plus haut : pour l'avenir on fait avant tout confiance à des services publics dont l'efficacité sur le terrain a été reconnue. Viennent ensuite dans l'ordre de la confiance et du plus proche au plus lointain : les institutions locales (maires,

régions, départements), puis les institutions nationales (d'abord l'Etat puis le gouvernement) et en dernier lieu, les entreprises privées.

---

Les tempêtes de l'hiver dernier ont constitué pour beaucoup de Français un événement matériellement, mais aussi émotionnellement, considérable. Vivre sous des latitudes où dominant des climats tempérés semblait une garantie de relative sûreté. Hors des inondations et des coulées de terrains, souvent graves, produites par les orages, notre expérience de la catastrophe naturelle est réduite. Les tempêtes ont donc surpris et inquiété les Français. Mais, à la lecture de ce sondage, il semble que la réaction première des autorités et des services publics ait su rassurer ceux qui ont été touchés. Malgré la difficulté d'achever la remise en service des réseaux (électricité, téléphone, eau), notamment dans les régions les moins accessibles, le public se montre au total très satisfait des résultats.

Quelle trace laissera cet événement dans la mémoire collective ? A-t-il été interprété comme un simple accident de la nature, d'une gravité peu commune, mais finalement si rare que son existence même nous assure, pour longtemps, de ne pas le voir se reproduire ? A-t-il été, au contraire, perçu comme un événement révélateur d'un dérèglement général, comme un symptôme d'une situation nouvelle susceptible de générer régulièrement des effets analogues : tempêtes, ouragans, orages dévastateurs ?

Ici, il faut bien admettre que les représentations sociales que nous avons cherchées à cerner, sont ambiguës. Il est certain que pour une très large majorité du public l'idée d'un désordre croissant de la nature tend à dominer : perte des repères saisonniers, trouble du climat, réchauffement de la planète sont admis par la plupart. Mais de quelle logique relève cette perception ? S'agit-il d'une sorte de stéréotype social induit par le manque de lisibilité du monde moderne ou d'une perception raisonnée de l'état du monde naturel ? Il est probable que les deux interprétations sont possibles et que les deux mécanismes coexistent.

Mais quel rapport entre ces représentations et l'événement tempête ? Il demeure faible, si l'on en croit ce sondage. Même parmi ceux que leur niveau culturel autorise à saisir les controverses scientifiques sur les effets du réchauffement climatique, la plupart des répondants estiment, soit que les faits ne sont pas établis (il n'y pas ou peu de désordre de la nature), soit que leurs causes demeurent naturelles. En France depuis longtemps, les classes cultivées refusent d'admettre ce qui leur paraît être une vision par trop catastrophiste de



l'évolution de la nature. La prophétie de l'écologie n'a jamais convaincu qu'une assez faible fraction des élites intellectuelles.

Daniel Boy

CEVIPOF FNSP